

au gouvernement ; on en serait débarrassé pour une bonne foi de c'te mauvaise herbe.

Josephte.—Quant à moi je veux ben que la crique ma croque si c'est pas dépitant de vous entendre parler comme ça de policétique ; c'est point l'affaire des femmes ; faut laisser ces jasements là aux hommes ; s'il leur z'arrive malchance, c'est tant piré, mais faut pas vouloir les en empêcher, car ils sont sans comparai-on comme des canards qui se jettent à l'eau pour ne point recevoir la pluie.

Vincent.—Ça me fait-y venir la chair de poulet quand j'entends marauder, de c'te façon, des femmes qui ne connaissent rien aux manigances des magistrats politiques ! Mais je ne m'en embarrasso pas. C'est toi Gustin qui va nous espliquer sur le bout du pouce quoi ce qui va se faire à l'assemblée. T'as de l'inducation, pisque ton père a dépensé des belles piasses françaises pour te faire apprendre le métier de clair docteur et que tu sais lire dans les gazettes sans murmurer. Ein ! te rappelle-tu quand tu nous lisais l'autre hiver le *Fantaze*, avant qui fut été mis en prison ; on riait à en pleurer. C'est toujours ben dommage qu'ils l'ayont comme ça empoigné sans l'avertir, pour avoir dit seulement au gouverneur et à ses amis qu'ils étions tous des bêgnets.

Judith.—C'est bon, ça lui vient ben ; fallait pas qu'il manquasse de respectue à la reine ; j'voudrais que tous l's imprimeurs seraient pendus avec leu gazettes et leu z'imprimeries, ça ferait qu'on n'entendrait pas tant de menteries.....

Vincent.—Mais voyons, laisse donc parler Gustin, c'est lui que je veux qu'il nous donne l'idée de ce qu'il pense sur son opinion.

A c'ette interpellation, monsieur Augustin, que je n'avais pas encore aperçu, vu qu'il s'était tenu coi dans un coin obscur en souriant d'un air moqueur, se caressant gracieusement le menton, ou passant la main dans ses cheveux, se leva et se mit en devoir d'y repondre comme suit :—

Mr. Augustin.—Eh bien mes braves gens je vuis vous faire comprendre la question des affaires, en peu de mots : ce ne serai pas facile car vous qui n'êtes pas instruits, ne pouvez concevoir la chose comme nous autres. L'assemblée de mardi prochain est faite pour peser et calculer la convenance et l'importunité de présenter une adresse aux candidats qui croiront devoir réclamer des électeurs le libre et courageux exercice de l'usage de leurs facultés électives et pour exprimer la satisfaction que tout le monde éprouverait si les conséquences intempêtes d'une question aussi scabreuse qui ne manquera pas de surgir.....

Vincent.—Dieu ! que c'est beau de parler comme ça en termes ; comme c'est dommage que j'n'y comprends rien en toute !

Jacques.—Tenez, je n'ai pas par malheur reçu d'struction et c'est pe'têtre pour ça que je n'avons point saisi un mot de c'te harangue en forme de baragouinage d'avocat en droit ; mais je vas vous expliquer les choses de nos affaires un peu plus clair que ça. L'anglais veut nous faire payer ses dettes, ça c'est pas juste. Il veut z'avoir plus de membres que nous pour nous mener à sa façon brute ; ça c'est pas juste. Il veut nous empêcher de parler français afin qu'on ne s'entende plus entre nous ; ça c'est pas juste. Il veut nous tasquer pour gaspiller nos argents sans qu'on n'y voie goutte ; ça, c'est pas juste. Eh ben l'assemblée de mardi est pour qu'on ne se querelle plus entre nous autres Canadiens et qu'on n'éluse plus que des bons membres qui seront contre l'injustice. Faut que tous les Canadiens y soyont ; on dit que les bons anglais qu'ont encore un brin de conscience sont avecque nous ; ainsi faut tout y aller.

Ici un passant me força de m'éloigner, donc vous n'en saurez pas plus long.

La suite à l'avant dernier numéro.